

Parti fin septembre 1892 aux Etats-Unis, accompagné de sa femme et de deux de leurs six enfants, Antonin Dvorák est, très attendu sur le sol américain par toute la communauté tchèque venue de Bohême, et précédé de son aura de compositeur national tchèque. Aura qui atteint son apogée à l'issue du grand succès de la création à New-York, le 16 décembre 1893, de sa nouvelle symphonie sous-titrée "du Nouveau Monde", acclamée et baptisée comme la première symphonie américaine. Malgré des fonctions très rémunératrices et donc, une vie aisée en famille, le mal du pays ne cesse de tourmenter le compositeur et professeur et autres obligations comme chef d'orchestre par exemple. Été 1894, ils sont revenus en Bohême et là, le chef de famille hésite à repartir à New-York. La traversée dure neuf jours. C'est long et fatigant. Il se résout finalement à repartir pour assurer sa troisième année au Conservatoire, loin de ses enfants et de sa patrie. Novembre 1894, il commence à rédiger son *Concerto* qui sera sa dernière œuvre composée sur le sol américain.



Il esquisse le deuxième mouvement quand il reçoit une lettre de sa belle-sœur Josefina l'informant de son très mauvais état de santé. Une personne qui lui est très chère puisque son premier amour de jeunesse avant qu'il n'épouse Anna, la sœur cadette. Les souvenirs enfouis refont surface, ce qui ne peut qu'influer la composition engagée. Résultat, dans le mouvement lent, sublime !, Dvorák esquisse la mélodie d'un de ses lieder, *Lasst mich allein* (op. 82 n°1) que Josefina adorait. Une fois écrite la dernière note du **Concerto pour violoncelle**, Dvorák, en avril 1895, tire un trait définitif sur le chapitre américain et rentre à Prague. Josefina meurt peu après et le compositeur reprend son Concerto afin d'y associer encore le souvenir de sa belle-sœur. Il ajoute alors au dernière mouvement soixante mesures où il cite aussi les premières notes de son lied préféré. Il refusera toute autre modification ou ajout que souhaitait son dédicataire et écrira : « *Le finale s'achève progressivement diminuendo – comme un souffle – {...} la partie soliste descend jusqu'au pianissimo – puis vient un crescendo – les dernières notes sont jouées par l'orchestre qui conclut avec éclat. Telle était mon idée et je ne peux y renoncer.* »

ORCHESTRE NATIONAL CAPITOLE TOULOUSE

LES GRANDS CONCERTS SYMPHONIQUES

DOMINGO HINDOYAN
DIRECTION

ISTVÁN VÁRDAI
VIOLONCELLE

Dvořák
CONCERTO POUR VIOLONCELLE N°2

Beethoven
SYMPHONIE N°3 « HÉROÏQUE »

Vendredi 9 déc. 20h
HALLE AUX GRAINS

VENTE EN LIGNE SUR :
WWW.ONCT.TOULOUSE.FR
05 61 63 13 13

Au cœur de votre quotidien